



## Rue du Bourrelier

### Rue du Bourrelier

Rue mettant en valeur la profession de bourrelier.

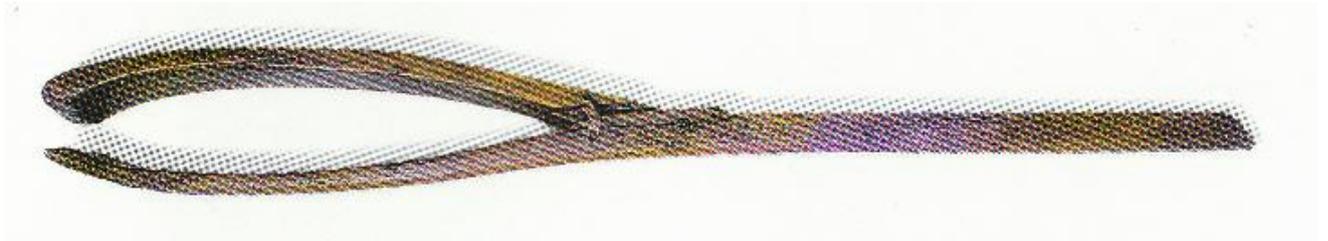
Métier du travail du cuir à la campagne, fabrication et réparation (colliers de chevaux, dossières de selles, harnachement de cheval, capitonnage de charrette.....) par opposition au métier de sellier essentiellement urbain. S'il travaille le cuir, le bourrelier est

également amené à façonner le crin, la paille, la laine pour le rembourrage de ses colliers et selles, ainsi que le bois pour la forme de ses fabrications, qu'il cloue, peint et vernit.

La bourrellerie à Hostun fut longtemps représentée par la maison Bresson avec son atelier avenue des marronniers dirigée par : Elie, Narcisse puis Robert (secrétaire de mairie). Pendant la seconde guerre mondiale un réfugié Lorrain fut même embauché à la bourrellerie.

Le travail du bourrelier commence par le traçage du cuir à la dimension exacte pour ajuster à la taille du cheval. La découpe s'effectue avec une gamme de couteaux et ciseaux très variée. Les piqures sont préalablement situées avec la griffe, et les trous sont effectués avec une pince emporte-pièce. Les coutures sont réalisées avec des alènes de formes diverses. La drille permet d'agrandir le trou de l'alène pour aider au passage des lanières de cuir. Pour remplir son collier de paille et afin de lui donner son volume définitif, le bourrelier se sert de son rembourroir, long fer aplani pouvant atteindre plus d'un mètre. Le travail se termine avec le couteau à surtailler et l'abat-carré pour assouplir les angles du cuir.

La boutique de Mr Bresson ferme en 1956, avec la multiplication des tracteurs et la disparition progressive des chevaux dans l'agriculture.



Pince à coudre : elle est maintenue par pression des jambes et permet dans sa mâchoire, de serrer ensemble les pièces à coudre



Couteaux à pied : pour découper le cuir.

## Rue des Filoches

### Rue des Filoches

Cette rue évoque la culture du tabac qui a joué longtemps un rôle important dans l'économie hostunoise. La filoches est la longue ficelle sur laquelle on enfile les feuilles de tabac.

La Drôme a été longtemps un gros producteur de tabac. Dans les années soixante, le tabac était la ressource essentielle et il y avait plus de 50 producteurs à Hostun. Aujourd'hui le tabac n'est plus cultivé.

La culture du tabac s'est développée lorsqu'a décliné la sériciculture au début du XXème. C'est la période où la consommation de tabac s'est répandue avec le service militaire obligatoire puis la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale : chaque militaire recevait sa ration de tabac !

La culture du tabac, héritage napoléonien, est très réglementée. Il faut attendre 1893 pour que des essais de plantation soient autorisés dans la Drôme et les contrats accordés par la SEITA qui en a le monopole, sont donnés au compte-goutte pour un nombre de pieds très contrôlé. La culture du tabac occupe tout au long de l'année, demande beaucoup de soins et une main d'œuvre importante qui était d'abord familiale.

A la Saint Joseph, les graines de tabac, minuscules sont semées avec du sable, arrosées, ensuite les semis sont éclaircis pour permettre le développement des plants qui seront arrachés un à un pour être repiqués.

En mai, le tabac est planté à la main avec un plantoir, dans un champ qui auparavant a été quadrillé pour faciliter l'alignement des plants. Plus tard la machine facilitera ce travail. En mai, juin il faut biner pour supprimer l'herbe, arroser pied par pied.

En juillet, le tabac a atteint la hauteur de 1,5m. Lorsque la floraison commence, il faut enlever les bourgeons à la base de la feuille, couper la tête de la plante pour permettre le développement des feuilles et supprimer les feuilles les plus basses non utilisables. Véritable gymnastique qui se répète à chaque pied !

En août, septembre, on récolte les feuilles en 3 fois : tout d'abord les « basses », puis les « secondes » et enfin les « couronnes ».

Ensuite c'est l'étape de l'enfilage de 50 feuilles sur une filoches, longue de 1,50m, feuille après feuille, deux face à face, deux dos à dos. Ce travail longtemps fait à la main sur une aiguille spéciale, a ensuite été exécuté par la machine. On répartit ensuite les feuilles sur la filoches avant de les étendre dans des séchoirs, sous des hangars ou galetas.

En automne et pendant l'hiver, on dépend les filoches, on retire la ficelle avant de trier les feuilles, selon la grandeur, la couleur, la qualité, tout ceci à une humidité optimum. C'est un travail de spécialiste.

On rassemble ensuite les feuilles en manoques : 24 feuilles assemblées au niveau du talon et liées par la 25ème puis on les « emballer » avant de les livrer en 2 fois à Romans puis plus tard à St Marcellin. Le planteur est payé selon la qualité et le poids du tabac.

Cette culture rémunératrice sur une petite superficie a sans aucun doute, ralenti l'exode rural. Elle a peu à peu été remplacée par l'élevage intensif et par les plantations de noyers. Et le nombre d'exploitants a alors fortement baissé.

*Archives départementales de la Drôme (les paysans drômois 1850-1914) ; délibérations du conseil municipal ; témoignages.*





## Rue des Petites Mains

Les petites mains travaillaient dans un atelier de couture. et étaient des exécutantes, sous les ordres d'une couturière qualifiée. La plupart des jeunes filles quittaient l'école après le certificat d'étude et apprenaient à coudre, soit chez une couturière, soit dans un centre d'apprentissage. Elles en faisaient parfois leur métier et les couturières étaient nombreuses ; elles réalisaient des vêtements, tout particulièrement pour les cérémonies (on allait rarement en ville pour s'habiller et les marchands de tissu allaient de maison en maison) mais elles exécutaient aussi des travaux de raccommodage, de broderie et confectionnaient même des chapeaux.

Le travail a peu à peu évolué et les couturières à domicile ont continué à coudre des gants, des chaussures, des chapeaux puis des anoraks pour des entreprises romaines et péageoises qui distribuaient le travail dans les campagnes et qui ont aujourd'hui disparu.

A la campagne, les femmes étaient occupées aux travaux de la ferme et des champs. C'étaient-elles qui s'occupaient de l'élevage des chèvres, des lapins, de la volaille, de la traite et de la confection des fromages. (Le soir après l'école et pendant les vacances, les enfants allaient « en champ les chèvres »). Œufs, fromages, volailles étaient ensuite vendus au coquetier, ce qui permettait de faire face aux dépenses courantes. Les poils et les peaux de lapin, les peaux de chevreaux étaient vendus au « patero » pour alimenter les chapelleries de Bourg de Péage, les tanneries de Romans. Les plumes étaient utilisées par les matelassiers. A ce travail quotidien s'ajoutait pour les femmes, selon les saisons, le travail de la terre auquel elles participaient pleinement.

Lors des moissons, des vendanges, des fêtes, elles se faisaient aider par des ravioleuses, des cuisinières, des serveuses, des laveuses, des aides dont c'était le métier et qui allaient de maison en maison.

Mais quel que soit leur métier, les femmes n'avaient guère de repos !



### Rue des Magnans.

Le nom de cette rue évoque la sériciculture. Le ver à soie ou bombyx du mûrier est appelé magnan.

La sériciculture se développe au cours du XIXème siècle. En 1900, la France est le 1<sup>er</sup> producteur européen de soie. Lyon en est depuis longtemps la capitale et l'élevage du ver à soie se répand dans les campagnes. Les magnaneries demandent de grands espaces et de la chaleur. L'architecture des nombreuses fermes qui se construisent au XIXème dans la plaine tient compte de ces exigences : de grandes pièces, une ou plusieurs cheminées dans chaque pièce.

L'élevage commence souvent en avril par l'incubation des œufs ou graines dans une pièce chauffée.

Après l'éclosion, on installe les vers sur des branches posées sur de longues étagères. Il faut les nourrir pendant 30 jours et 3 fois par jour. Pour cela les paysans (éducateurs) plantent des mûriers le long des chemins et des limites. On voit peu à peu apparaître des plantations de mûriers greffés près de la ferme afin de gagner du temps. On donne d'abord les petites feuilles tendres puis les autres lorsque les vers grossissent. Les femmes et les enfants cueillent les feuilles dans de grands sacs en jute. A Hostun, il s'agit surtout d'élevage à caractère familial, même s'il arrive que l'on emploie des magnaneries.

Après 27 jours, les magnans ne mangent plus, s'accrochent à des branches pour fixer leur cocon et commencent à filer. C'est ce qu'on appelle le coconnage. Le ver produit un fil qui va de 700 à 1500m.

Il fallait ensuite « décoconner », c'est-à-dire décrocher les cocons, enlever la bourre qui les entoure, les placer dans des « gavagnes » avant de les vendre au courtier.

Les étapes suivantes : dévidage, moulinage, teinture, ourdissage se font dans des entreprises nombreuses à cette époque dans notre région.

A la fin du XIXème, cet élevage périclité à cause de maladies (la pérébrine, la muscardine) qui attaquent les vers, mais aussi à cause d'une forte concurrence. Le tabac remplacera peu à peu cet élevage. Mais le paysage de notre commune garde encore les traces de cette culture.

« Les métiers d'autrefois à Romans sur Isère » JP Ginet

« Les industries de la soie dans la vallée du Rhône » P Clerget

« Histoire du Dauphiné- Des pays et des hommes » P Boutonnet

« La sériciculture dans la Drôme » G Edel

Témoignages



## Avenue des Marronniers

L'**avenue des Marronniers** est créée, vers 1850, ex nihilo, en rase campagne, ce qui permettait son implantation large et rectiligne. Bien noter qu'il n'y avait alors aucune construction tant sur la rue des jardins que sur les futures avenue des Marronniers ou départementale 125. Les constructions les plus proches sont la maison St-Maurice

(Jean Villard), la maison Bonnet/ Charasson (Serge Junique/Guy Sauzet) et la maison Beaudoin (Maryse Charasson) seules présentes sur le cadastre de 1811. C'est une rue toute droite, les maisons bien alignées, de chaque côté, se faisant face, avec une cour ou un jardin sur l'arrière. Cette avenue conduit à l'Eglise, qui vient la coiffer et lui donne toute sa dimension



Et, pendant un siècle, les aménagements se succèdent : la construction de trottoirs, l'eau courante installée dans un certain nombre de maisons avec la création d'un réseau local par Josué Mottet, vers 1874, puis un bureau de poste en 1877, la fontaine, au haut de l'avenue, décidée en 1885, le télégraphe en 1894, le téléphone en 1900. L'éclairage électrique arrive au village vers 1920, la pompe à essence en 1929, et un revêtement bitumineux, en 1931. Le syndicat intercommunal des Eaux, le SIERS actuel, est mis en place dans les années 1960 et 70 pour l'ensemble de la commune. De nombreux commerces, ateliers, artisans et « petites mains » animent l'avenue.





### Rue des Jardins

La rue des Jardins, correspond à l'ancien chemin rural du Port d'Ouvey, au nord de l'Ecancière, à Hostun (St-Martin), ce qui explique son aspect tortueux. On imagine piétons, charretiers et cavaliers, venant de l'ouest, et découvrant un quart de lieue plus haut, le village de Saint-Martin. C'était le "grand axe Romans-Hostun", lui aussi en rase campagne, et dont les constructions, à partir des années 1850 n'ont longtemps occupé que le côté sud. Puis, comme son nom l'indique, le long du côté nord se sont implantés les jardins. Un petit ruisseau, à ciel ouvert à l'époque, descend des terrains Ferrand par La Rey, longe la rue des jardins et file vers les Fraisses et les Fauries ; les anciens, qui, enfants, la nommaient rue des canards, se souviennent qu'ils y faisaient tourner des petits moulins.

Il faut noter que cet ancien chemin, qu'emprunte la rue des Jardins, se continue par la rue du Charron, puis par la route montant à St-Martin.



### Chemin des Cités

Appelé ainsi suite à la construction en fin des années 50 (57-60) de sept villas pour le personnel des carrières, dans le cadre du 1% patronal, à l'initiative de l'entreprise SIKA sous la direction de Jean Palayer.

Le terrain utilisé pour ces constructions a été acheté à Mr Jules Lapassat.

Ces habitations ont abrité quelques familles nombreuses (familles Chapre, Charve, Guironnet, Rimet.....) qui totalisaient une quarantaine d'enfants, ce qui a grandement favorisé l'expansion du village, de l'école....



## Chemin de l'Usine

### Chemin de l'Usine

Appelé ainsi après la construction par la CGE (compagnie générale d'électricité, filiale à l'époque, de ce qui est devenu Legrand) d'une usine.

Cette entreprise réalisait de l'assemblage de matériel électrique, essentiellement sur des supports céramique (tabatières, interrupteurs....), et a employé jusqu'à vingt personnes.

La CGE a fermée au début de la guerre 39/45. Le bâtiment a ensuite appartenu à l'entreprise Marius Palayer qui le cède à la municipalité.

Cette construction, par la suite, a servi de vestiaire au club de foot. Dans les années 50 le bâtiment est transformé en salle des fêtes communale sous le mandat de G Lapassat.





### Chemin de la Bascule

Artère reliant le *chemin des cités* à la D125, avec dans la fourche des deux voies, le bâtiment de la bascule municipale.

La bascule est, comme son nom l'indique un lieu où les chargements de véhicules (bois, noix, céréales...) voire les animaux étaient pesés en vue de leur vente.

Le mécanisme de pesée, souterrain, se situe sous la plateforme, et le poids est mesuré dans la cabine de pesage, petit bâtiment abritant le bras de la bascule avec son contrepoids couissant sur une barre horizontale jusqu'à l'équilibre, permettant de lire la pesée.

A l'origine la bascule possédait des barrières pour la pesée des animaux.

Cette bascule a servi à la pesée des chargements de silice et de kaolin sortant de la carrière Marius PALAYER jusque dans les années 60, après l'achat par cette entreprise d'un pont à bascule.



### Allée du lavoir

Le lavoir se situait près de la propriété en bout de l'avenue des marronniers. D'où le nom actuel de l'allée dans son prolongement. Plus tard, il fut enfermé dans un local qui comprenait un abri car, le lavoir et des WC, comme le montre la photo ci-dessus. Il fut rasé en 2003.



## Allée de la Forge

### Allée de la Forge

Les villages avaient tous depuis l'antiquité une ou plusieurs forges où l'on travaillait le fer, fabriquait et réparait les outils, les gonds, et ferrait les chevaux, mules, parfois les bovins.

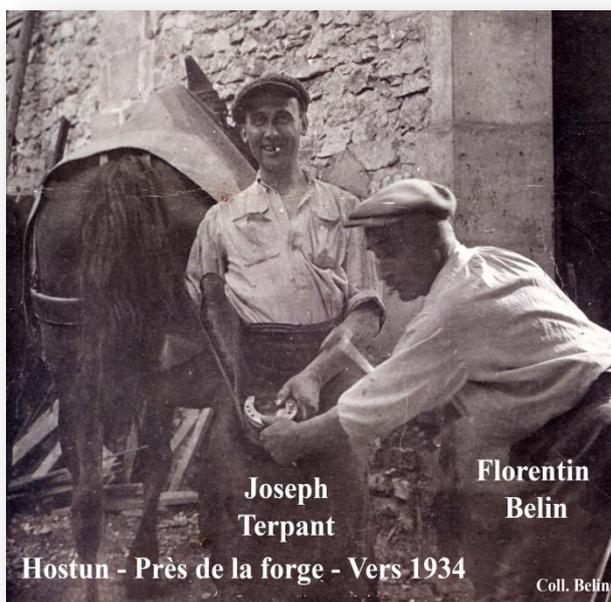
En 1623, puis en 1720, un Giraud est maréchal aux Fauries. Ce toponyme vient de l'extraction ou du travail du fer, d'où les noms Faure, Favre, Farges, Faverges, Ferrand, Fèvre ... Une forge et son soufflet géant ont perduré dans la ferme de Richard-Vignon, aux Fauries.

Au quartier de St-Maurice, un Romain Payre vend sa forge à Florentin Belin, un ardéchois de Chomérac, en 1902. Son fils Georges commence l'apprentissage du métier vers 1925, puis le poursuit à Romans et succède à son père vers 1935/36. Il doit arrêter en 1962, les tracteurs éliminant l'utilisation des chevaux. Les maréchaux étaient aussi des soignants, principalement des membres des chevaux mais à l'occasion Georges Belin n'hésitait pas à aider à une mise-bas ou à "fouiller" un cheval pour retirer un "bouchon de paille" intestinal.

La forge, c'est le ferrage, les soins, mais elle est aussi un lieu de rassemblement : les cultivateurs attendent, les badauds s'y retrouvent, la bonhomie règne, et entre deux ferrages, le café qui jouxte la forge accueille clients et forgeron.

Yves Belin a appris auprès de son père le métier de forgeron, mais n'a pas pu continuer la forge. La maréchalerie semblait ne plus avoir d'avenir.

Bibliographie : « Statistiques de la Drôme » de Nicolas Delacroix (Valence 1835) : disponible en entier sur le web.



## Place de la Patache

### Place de la Patache

La Patache était une diligence peu confortable qui allait de village en village jusqu'à St Nazaire. Elle était conduite par le patachon, toujours sur les routes et qui s'arrêtait à chaque relais !...

Les chemins les plus utilisés longeaient la montagne ou en permettaient l'accès. On se rendait dans la plaine pour travailler les champs et l'on se déplaçait à pied, en charrette, en voiture à cheval ou exceptionnellement en diligence.

Au XIXème siècle, l'on passe insensiblement de l'énergie animale à l'énergie mécanique. L'essor démographique, la révolution industrielle, les nouveaux moyens de communication vont entraîner de grands bouleversements dans la vie, les échanges et surtout un exode rural sans précédent.

Les délibérations du conseil municipal traduisent de façon récurrente la nécessité de l'entretien des chemins vicinaux ainsi que le souci de se rattacher aux nouveaux axes qui se mettent en place. Et l'on crée à cette époque un poste de cantonnier pour l'entretien des chemins communaux.



En 1877, le conseil municipal décide de construire « un pont plat en fer sur le torrent du Bessey, près de la maison Chirouze », ce qui facilitera l'accès à l'Ecancière et à la route Valence Grenoble.

En 1881, après avoir demandé en vain le passage de la voie ferrée Valence-Grenoble sur la rive gauche de l'Isère le conseil municipal est consulté sur la construction d'un pont entre Eymeux et St Lattier où une gare est prévue.

En 1885, la commune est sollicitée pour une participation au « rachat du pont à péage sur l'Isère près de St Nazaire » qui permet l'accès à St Hilaire Gare.

Lorsque le tramway se met en place entre Bourg de Péage et Pont en Royans, le conseil municipal demande à plusieurs reprises un arrêt à Hostun car cela serait « source de richesse tant pour les agriculteurs que pour les carrières de kaolin (sable-pierre-pierres réfractaires-fabrique de tuiles) et pour le transport du bois ». En 1897, le conseil demande alors un arrêt aux Fauries et sera enfin entendu. On allait au marché à Romans pour vendre les oeufs, les poulets, les lapins, les tomates, les fruits, les légumes. On transportait des plateaux de noyer, de hêtre.

Mais la montagne reste un lieu de vie et d'activités important. Les propriétaires de bois se regroupent pour l'entretien de ces chemins.

Ces bouleversements vont modifier profondément la vie économique et sociale du monde rural. Les paysans s'installent dans la plaine pour être proches de leurs terres et disposer d'espaces plus fonctionnels. L'essor démographique sans précédent entraîne un exode massif vers la ville où se développe la grande industrie demandeuse de main d'oeuvre.

Aujourd'hui nous assistons au mouvement inverse. Ces mêmes routes sont empruntées quotidiennement par de nouveaux habitants qui, travaillant en ville, ont choisi de vivre à la campagne.

Le nom de « Place de la Patache » est bien choisi, puisque c'est l'arrêt des transports en commun et le parking du covoiturage.



## Place du Pressoir

### Place du Pressoir

Il s'agit d'un pressoir à huile. Au début du XXème siècle, deux huileries importantes sont en activité à Rives et Voiron, et plus d'une centaine de petits moulins sont répertoriés dans la vallée de l'Isère et aussi dans la Drôme. A Hostun il y avait trois moulins à huile.

Les moulins traditionnels comprennent une meule tournante, actionnée par la force hydraulique, animale ou électrique, un appareil de chauffage ou poêle pour tiédir la farine et une presse à bras ou hydraulique.

Dans un premier temps, les cerneaux sont broyés sous la meule de pierre pour obtenir une fine farine. Il faut deux kilos de cerneaux de noix pour produire un litre d'huile. La farine obtenue est délicatement chauffée pour pouvoir en extraire l'huile.

Vient alors l'opération de pressurage. Placée dans la presse, la pâte tiédie est disposée dans des toiles repliées, appelées « scourtins » qui filtrent le liquide.

Une fois l'huile extraite, le résidu de noix ou « tourteau » peut être prélevé, chauffé et pressé de nouveau pour obtenir une huile de deuxième pression.

Les noyers occupent aujourd'hui 300 hectares et sont devenus une ressource essentielle dans la commune.



### Petite histoire de la noix.

Elle vient de Grèce avec Alexandre Le Grand (300 av J.C).

Elle arrive en France avec Jules César.

La noix s'implante solidement en Dauphiné dès le XIème siècle. 1415 fonctionnaires, mesureurs de noix, sont chargés de percevoir une redevance en setier de noix. La noix est utilisée comme fruit mais déjà sous forme d'huile (conservation des aliments, éclairage...), les coquilles concassées servent d'abrasif.

En 1858 la muscardine, maladie des vers à soie entraîne la fin des magnaneries et l'arrachage des mûriers.

En 1870 se répand le phylloxéra qui récidive en 1927, les vignes sont alors arrachées.

Les paysans se tournent vers la culture plus exclusive des noyers.

La guerre de 14-18 provoque l'arrachage de nombreuses plantations pour la fabrication de crosses de fusil car le bois, au grain fin, ne se fend pas et se colle bien.

Après la seconde guerre mondiale, la mécanisation de l'agriculture provoque la suppression des haies, des arbres au bord des chemins pour le passage des tracteurs et entraîne le remembrement. Les producteurs s'organisent et obtiennent l'appellation « AOC noix de Grenoble » selon la terminologie française et AOP « Appellation d'Origine Protégée » au niveau européen.

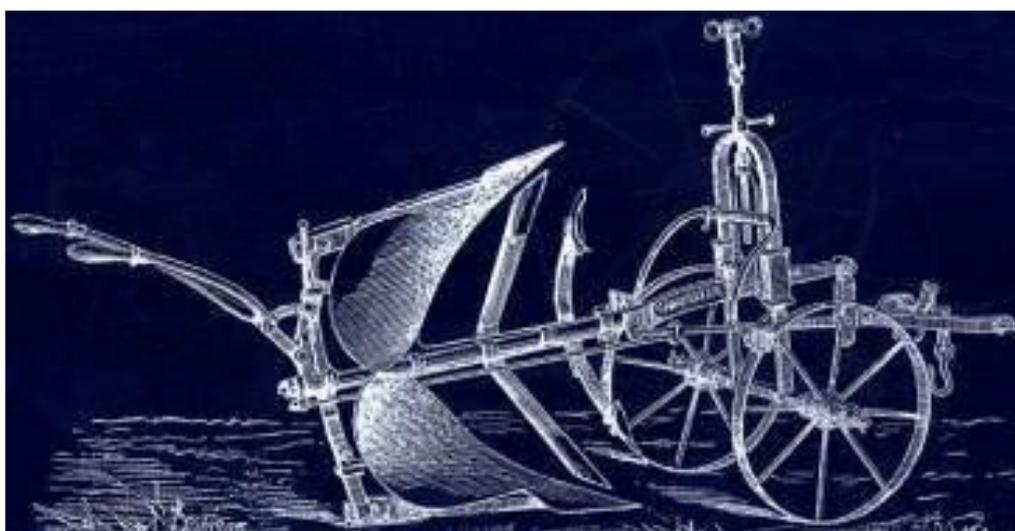
Au début des années 1960, plusieurs agriculteurs hostunois plantent d'importantes noyeraies et certains s'associent en groupement de producteurs.

En 1994 ils créent une SICA (société d'intérêt collectif agricole) qui regroupe des producteurs et des négociants, et organise la commercialisation.

## Allée du Brabant

### Allée du Brabant

Le brabant est une sorte de charrue appelée aussi dombasle du nom de l'agronome Dombasle Mathieu qui bouleversa l'agriculture par son invention révolutionnaire. Cette charrue à avant train et régulateurs de profondeur et de traction permettait d'exécuter de magnifiques labours à plat. Une merveille dotée de doubles pièces (rasettes, contre socs, versoirs), toutes montées en opposition sur un axe unique qu'il suffisait de faire pivoter au bout du champ pour ouvrir un nouveau sillon identique au précédent.



Cette charrue, tirée par des boeufs ou des chevaux, utilisée au début du XXème siècle, offrait un travail plus régulier et surtout un gain de temps énorme. Les labours pour les semailles étaient le travail essentiel. Il fallait 2 jours pour labourer un hectare, un tracteur le fait aujourd'hui en 2 heures.

## Rue du Charron

### Rue du Charron

Chars, charrettes, tombereaux étaient des outils indispensables. Le charron est l'artisan qui les fabrique et répare les charrues. Le dernier charron de la commune s'est arrêté vers 1951 avec l'arrivée des tracteurs.



## Allée du Timon

### Allée du Timon

Le timon est une pièce de bois du train de devant d'une charrette ou d'un tombereau aux deux côtés de laquelle on attelle des chevaux ou des vaches.



## Allée de la Faneuse

### Allée de la Faneuse

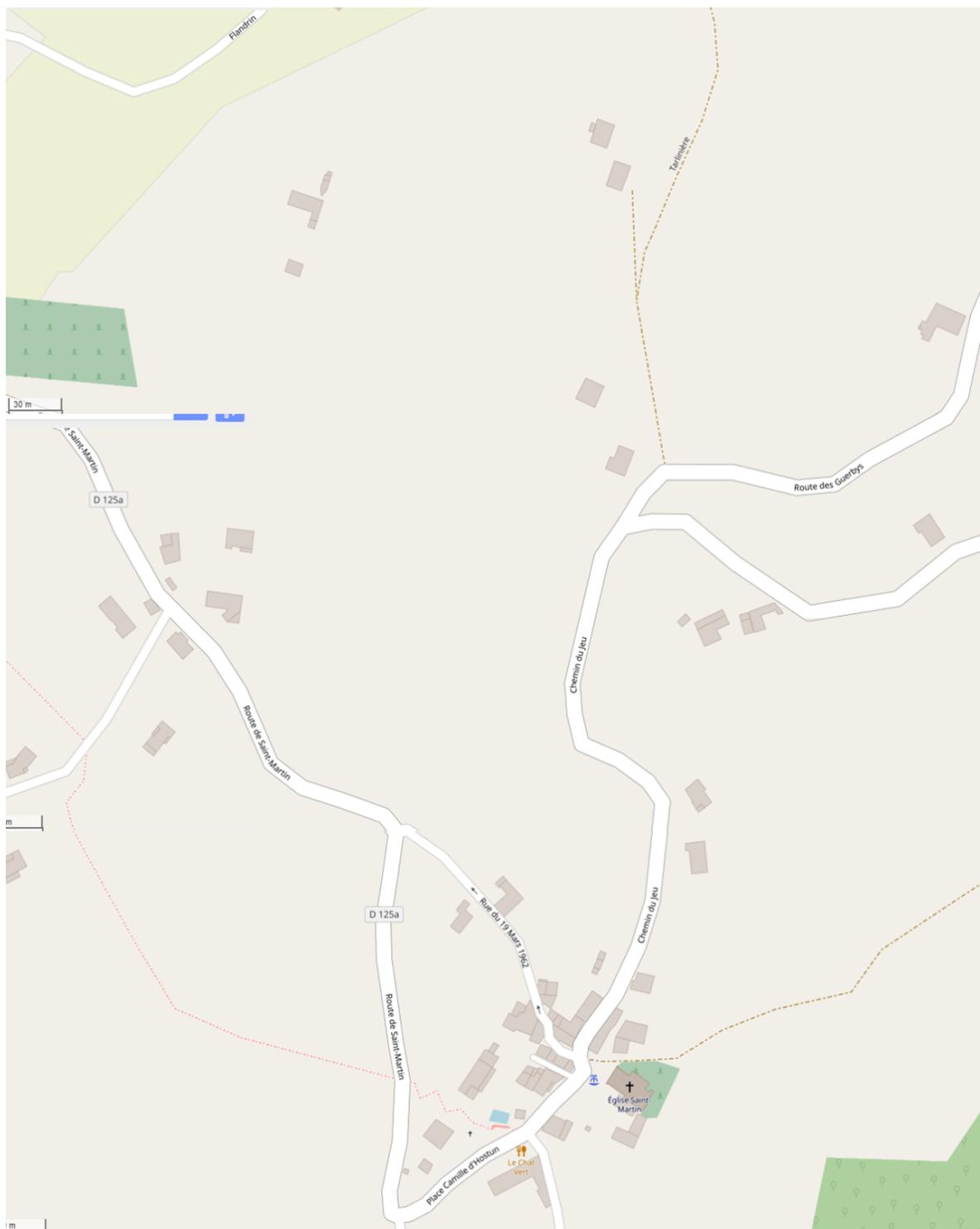
La faneuse retournait le foin pour lui permettre de sécher avant de le râtelier et de le mettre en « cuches ». Il était ensuite stocké dans les « fenières ». La première coupe se faisait début juin, venait ensuite le regain .

Sainfoin, luzerne étaient utilisés pour l'alimentation des chevaux, des mulets et des chèvres.



## Suite

Après quelques années d'interruption des recherches, l'association reprend la présentation des noms de rues de l'ensemble de la Commune qu'ils soient d'usages anciens ou récemment arrêtés pour satisfaire les normes postales. Ci-après, nous traitons Saint Martin.





## Place de la Chapelle des Pénitents

C'est la place centrale du hameau de Saint Martin, en face de l'église à laquelle est adossée la chapelle des Pénitents.



La chapelle est construite au début du 17<sup>ème</sup> siècle, elle est au départ sous le vocable de Saint-Antoine. Elle est bâtie dans l'ancienne cour du prieuré, elle masque l'entrée à la base du clocher. Les moines ont gardé ce passage, à travers la chapelle, en ajoutant une porte en vis-à-vis. Seul l'autel est d'origine.

Au 18<sup>ème</sup>, la création d'une Confrérie de Pénitents du Saint-Sacrement, fait évoluer la chapelle pour lui donner son aspect actuel : création des boiseries, bancs, pupitres ; quelques années plus tard, réalisation du tableau par le peintre Romanais Colin représentant deux pénitents agenouillés devant saint Etienne, saint Ennemond (saint patron des bergers), et saint François-Régis.

Les peintures qui recouvrent la totalité des murs étaient dans la veine de celles qui ornent le reste de l'église : un décor peint de marbre en trompe-l'œil, avec des "tons particuliers" propres à cette partie du bâtiment, et des traitements de matière que l'on ne retrouve pas ailleurs.

Les enduits extérieurs, aujourd'hui restaurés, remontent aux travaux de 1848, mais les relevés lors de la restauration récente ont permis d'établir qu'ils étaient une interprétation de badigeons existants auparavant.

Les boiseries intérieures, le tableau, l'autel, le plafond, la toiture, les façades ont fait l'objet de restaurations au cours des 30 dernières années.

La chapelle des Pénitents d'Hostun est la seule chapelle des pénitents du Département de la Drôme demeurée intacte, avec l'intégralité de son mobilier de réunion, tableau, etc...



## Place Camille d'Hostun

Camille 1er duc d'Hostun, comte de Tallard (1652-1728) et maréchal de France, est le plus célèbre de la dynastie, fils de Roger marquis de la Baume d'Hostun.

D'origine dauphinoise et lyonnaise, Camille a suivi sa marraine, la duchesse de Villeroy, à la cour de Versailles. Il y a côtoyé la famille royale. Cela a facilité le début de sa brillante carrière militaire.

À la naissance de Marie-Joseph, Camille est comte de Tallard ; c'est sous ce nom qu'il est connu à la cour. Il est lieutenant général du Dauphiné, brigadier de cavalerie. En 1698, Camille séjourne à Londres en tant qu'ambassadeur extraordinaire de Louis XIV. La magnificence de sa délégation marquera les esprits. Sa diplomatie lui permettra de trouver un accord entre les puissances européennes pour régler la vacance de la succession d'Espagne.

Le roi d'Espagne interférera, le traité deviendra caduc. La guerre de succession d'Espagne est enclenchée. Camille fréquentera les champs de bataille des Provinces-Unies et de l'Empire.

En 1703, il est promu maréchal de France. Immense honneur et marque de confiance de la part de Louis XIV. Il sera célèbre, sous le nom de Tallard, auprès des cours d'Europe pour ses succès et sa défaite à Blenheim. Camille sera retenu prisonnier 7 ans à Nottingham. Il y poursuivra, de façon discrète, son influence d'ambassadeur de Louis XIV. Son rôle est reconnu dans l'évolution politique anglaise. Mais lorsque Louis XIV l'élèvera au rang de duc en 1712, il demande d'être duc d'Hostun seul ! C'est sa volonté de réhabiliter le nom familial d'origine au détriment de ceux de La Baume d'Hostun et Tallard.





## Impasse Florizel de Claveyson

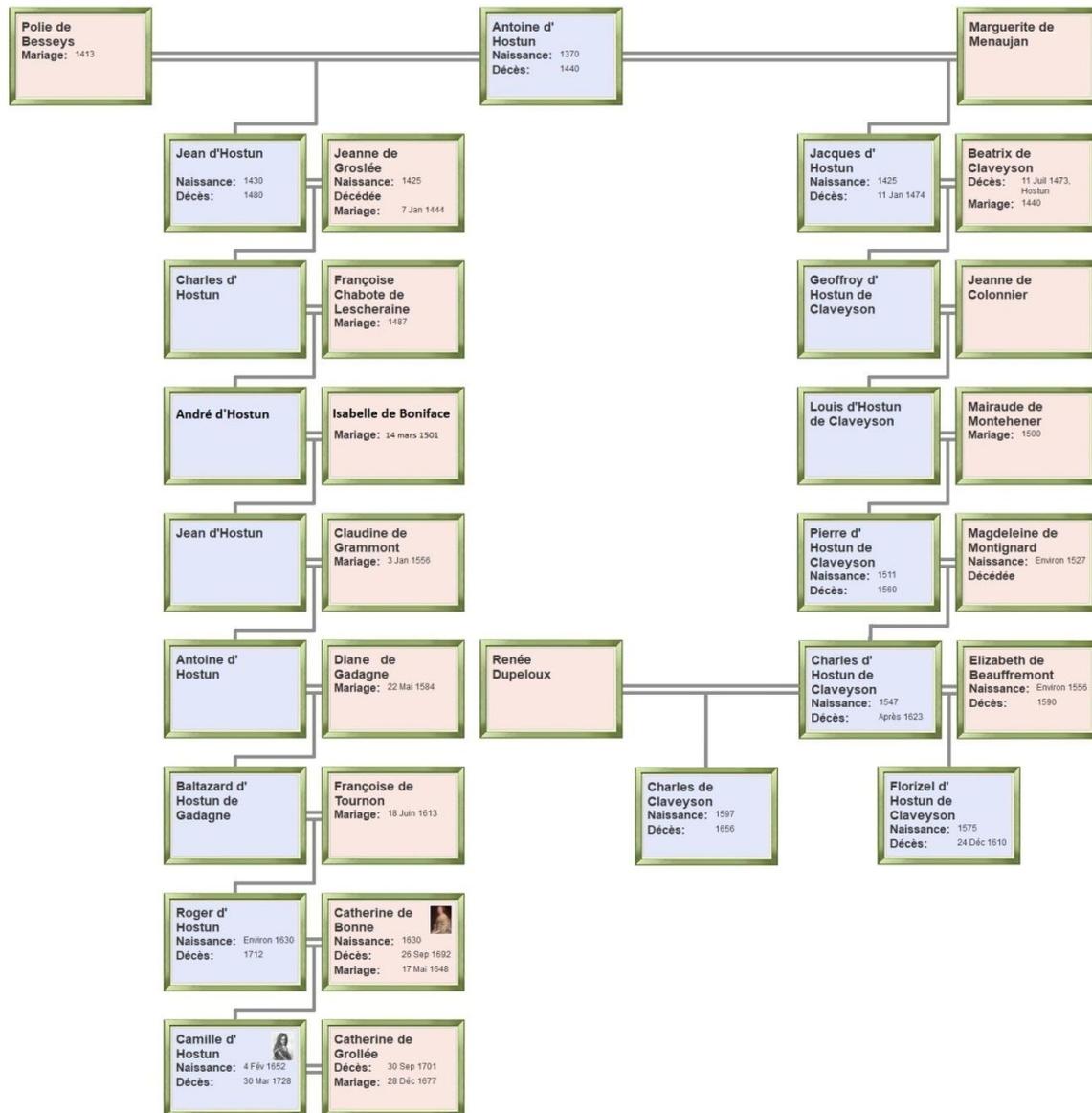
Au début du XV<sup>ème</sup> siècle, Antoine d'Hostun aura des enfants de deux lits. Il partagera ses Seigneuries entre les aînés de chaque lit. Jacques deviendra Seigneur d'Hostun et Jean Seigneur de La

Baume d'Hostun. Les descendants prendront les noms d'Hostun, d'Hostun de Claveyson ou simplement Claveyson. En effet, Beatrix, femme de Jacques, lui apportera la Seigneurie de Claveyson. Florizel est le dernier descendant mâle de la lignée Hostun de Claveyson.

Né le 15 avril 1575, il fit de bonnes études chez les Jésuites du collège de Tournon; il fut émancipé par son père le 22 novembre 1599. Il fut poète et écrivain, comme son père.

Il épousa Jeanne d'Apchon le 22 octobre 1602 à Tournouailles. Elle était fille de Charles d'Apchon, baron de Tournouailles, chevalier de l'Ordre du Roi, et de Lucrèce de Gadagne. Elle mourut le 6 juillet 1607, à l'âge de 24 ans. Bientôt, dévoré d'ennui et de chagrin, il entreprit de voyager pour se distraire. Il est connu pour les récits de ses deux voyages en Italie. A chaque voyage il est allé jusqu'à Naples. La BNF conserve un exemplaire de son livre avec ses illustrations. Une Université Italienne l'a réédité dans une collection regroupant des récits de voyage en Italie à travers les siècles.

### Descendants d'Antoine d'Hostun





Rue du 19 mars 1962

La guerre d'Algérie est un conflit armé qui s'est déroulé de 1954 à 1962 en Algérie, colonie française depuis 1830, divisée en départements depuis 1848. L'aboutissement est la reconnaissance de l'indépendance du territoire le 5 juillet 1962.

En tant que guerre d'indépendance et de décolonisation, elle oppose des nationalistes algériens, principalement réunis sous la bannière du Front de libération nationale (FLN), à la France. Elle est à la fois un double conflit militaire et diplomatique et aussi une double guerre civile, entre les communautés d'une part et à l'intérieur des communautés d'autre part. Elle a lieu principalement sur le territoire de l'Algérie française, avec également des répercussions en France métropolitaine.

Elle entraîne de graves crises politiques en France, avec pour conséquences le retour au pouvoir de Charles de Gaulle et la chute de la Quatrième République, remplacée par la Cinquième République. Après avoir donné du temps à l'armée française pour lutter contre l'Armée de libération nationale (ALN) en utilisant tous les moyens à sa disposition, de Gaulle penche finalement pour l'autodétermination en tant que seule issue possible au conflit, ce qui conduit une fraction de l'armée française à se rebeller et entrer en opposition ouverte avec le pouvoir. Cette rébellion est rapidement matée.

La guerre d'Algérie présente un bilan lourd, et les méthodes employées durant la guerre par les deux camps (torture, répression de la population civile) furent controversées. Plus de 250 000 Algériens sont tués dans cette guerre (dont plus de 140 000 combattants, ou membres du FLN), et jusqu'à 2 000 000 envoyés dans des camps de regroupements (sur une population de 10 000 000 de personnes). Près de 25 600 militaires français sont morts et 65 000 blessés. Les victimes civiles d'origine européenne dépassent les 10 000, dans 42 000 incidents violents enregistrés.

Le conflit débouche, après les accords d'Évian du 18 mars 1962 et par un cessez-le-feu applicable sur tout le territoire algérien dès le lendemain 19 mars à midi, sur l'indépendance de l'Algérie le 3 juillet suivant, et précipite l'exode des habitants d'origine européenne, dits Pieds-Noirs et des Juifs, ainsi que le massacre de près de 50 000 harkis. (*Wikipedia*)



## Chemin du Jeu

Un des seuls chemins plats du vieux village, qui mène aux Guerbys.  
Cet endroit était utilisé par les joueurs de boules et au siècle dernier, on y jouait avec de grosses boules en bois.



## Table des matières

Hostun, nom des Rues.....	1
Introduction.....	1
Rue du Bourrelier .....	2
Rue des Filoches .....	3
Rue des Petites Mains .....	4
Rue des Magnans. ....	5
Avenue des Marronniers .....	6
Rue des Jardins.....	7
Chemin des Cités .....	7
Chemin de l'Usine.....	8
Chemin de la Bascule.....	9
Allée du lavoir.....	9
Allée de la Forge .....	10
Place de la Patache.....	11
Place du Pressoir .....	12
Allée du Brabant.....	13
Rue du Charron.....	13
Allée du Timon.....	14
Allée de la Faneuse.....	14
Suite.....	15
Place de la Chapelle des Pénitents .....	16
Place Camille d'Hostun.....	17
Impasse Florizel de Claveyson .....	18
Rue du 19 mars 1962.....	19
Chemin du Jeu .....	20